

Administrateur-Délégué-Gérant
O. RANDOLET
Administration, Impressions et Annonces, TEL. 10.47
35, Rue Fontenelle, 35
Adresse Télégraphique: RANDOLET Havre

Le Petit Havre

RÉDACTEUR EN CHEF
J.-J. CASPAR - JORDAN
Téléphone: 14.80
Secrétaire Général: TH. VALLÉE
Rédaction, 35, rue Fontenelle - Tél. 7.60

ORGANE RÉPUBLICAIN DÉMOCRATIQUE

Le plus fort Tirage des Journaux de la Région

ANNONCES

AU HAVRE..... BUREAU DU JOURNAL, 112, boul<sup>e</sup> de Strasbourg.
L'AGENCE HAVAS, 8, place de la Bourse, est seule chargée de recevoir les Annonces pour le Journal.
Le PETIT HAVRE est désigné pour les Annonces Judiciaires et légales

ABONNEMENTS

Table with columns: Abonnement, Trois Mois, Six Mois, Un An. Rows: Le Havre, l'Oise et la Somme, Autres Départements, Union Postale.

REIMS

Nos troupes continuent à progresser, pour employer l'expression usuelle, à la fois modeste et encourageante du communiqué officiel.

Depuis quelques jours, il semble que l'ennemi s'acharne surtout contre Reims où il a fait un retour offensif.

Bien appuyés sur cette position et disposant de forces suffisantes, nous pourrions par une manœuvre foudroyante que les circonstances nous permettraient peut-être, couper la retraite de l'ennemi par Reims.

De plus, s'ils y réussissaient, ils nous porteraient un coup très grave en nous privant de ce nœud de communications en Champagne.

De part et d'autre c'est donc une partie capitale qui se joue devant Reims et il ne faut pas nous étonner si elle comporte des alternatives plus ou moins heureuses.

Toutes ces hauteurs sont occupées par des forts dont la ceinture formait le camp retranché de Reims.

Si les Allemands se contentaient de répondre au feu de notre artillerie il n'y aurait rien de dire, si ce n'est à souhaiter qu'ils soient d'urgence réduits au silence.

On ne peut cependant pas croire que les Allemands soient assez arrivés pour ignorer la valeur sans égale de la cathédrale de Reims; on le peut d'autant moins qu'un de leurs plus importants journaux, la Gazette de Francfort l'avait rappelée, il y a quelques jours à peine, en ces termes qu'il faut reproduire car ils interviennent à l'avantage tout excusable et marquent eux-mêmes le front allemand d'une honte indélébile.

Respectons les cathédrales françaises, celle de Reims, notamment, qui est une des plus belles basiliques du monde. Depuis le moyen âge, elle est particulièrement chère aux Allemands, puisque le maître de Bamberg s'inspira des statues de ses portiques pour dessiner plusieurs de ses figures.

Les cathédrales de Laon, Reims, Amiens et Beauvais sont aussi des chefs-d'œuvre de l'art gothique. Toutes ces villes sont, à cette heure, occupées par les Allemands. Nous regarderons avec vénération ces églises grandioses et nous les respecterons comme nos pères le firent en 1870.

Le rappel opportun de 1870 prouve à quel point l'Allemagne, sous l'empire du militarisme prussien, au lieu de continuer dans la voie du progrès humain comme tous les peuples, s'est au contraire développée dans le sens opposé à celui de la civilisation.

Nos Lettres les plus chères

Notre journal s'est fait l'écho des trop justes plaintes de la population qui souffre de l'irrégularité fantastique des communications postales; ce fantastique devient dramatique lorsqu'il s'agit de notre correspondance avec l'armée.

Nous avons vu partir les nôtres avec le courage dont ils nous ont donné l'exemple et, si le fait, nous accepterons le sacrifice, comme eux; mais si le sentiment du devoir envers la Patrie soutient tant de parents dans le don sans réserve qu'ils ont fait de leurs, rien ne les défend contre l'inquiétude obsédante qui vient du manque de nouvelles; c'est une épreuve imprévue et qui, par son retour quotidien, risque de désarmer les plus vaillants.

Et là-bas, sur les champs de bataille, ceux qui n'ont peur de rien, tremblent peut-être parfois dans la solitude morale où on les abandonne en les privant du réconfort qui apporte la tendresse des êtres aimés.

Tout cela, le cœur des femmes devait le sentir tout particulièrement, aussi Madame Jules Stegried, présidente du Conseil national des Femmes françaises, a adressé à M. Viviani, au nom de ce Comité, une lettre que nous sommes heureux de reproduire ci-dessous et qui, si elle était prise en considération, apporterait un des moyens les plus efficaces et les plus généraux de remédier au mal qui atteint le pays tout entier dans ses fibres les plus sensibles.

C.-J.

Monsieur le Président du Conseil, Les Femmes Françaises ont donné sans broncher pour la Patrie ceux qui leur sont plus chers qu'elles mêmes, et seules, lorsque leurs regards se rencontrent elles deviennent les angousses secrètes de leurs épouses et de mères.

Mais il est une épreuve ajoutée à tant d'autres qui leur apparaît bien cruelle. C'est l'absence presque constante de nouvelles entre les soldats et leurs familles.

Elles pensent, Monsieur le président du Conseil, que cet état de choses doit être dû en grande partie à l'absence de personnel dans les Postes et Télégraphes, aussi venons-nous vous demander, comme vous l'avez fait déjà en d'autres circonstances, de bien vouloir faire appel au dévouement inlassable des Femmes françaises.

Un grand nombre d'employées de bureau et de magasin sont en chômage et seraient certainement en mesure de seconder l'Administration postale.

Pour le Comité: La Présidente, JULIE STEGRIED.

La Secrétaire générale, G. AVRIL DE SAINTE-CROIX.

L'Etat mental de Guillaume d'après M. Lloyd George et Edouard VII

Dans le discours qu'il vient de prononcer à Londres, M. Lloyd George, chancelier de l'Echiquier, parlant de l'inconcevable mauvaise foi de Guillaume II, de ses mensonges répétés et de ses outrages à l'égard de son peuple, a prononcé le mot de folie.

Il est à remarquer que M. Lloyd George n'est pas le premier Anglais qui estime Guillaume II atteint d'aliénation mentale.

Le premier fut Edouard VII lui-même, l'oncle du Kaiser, qui le connaissait bien et qui d'ailleurs le détestait cordialement. C'était lors de son dernier voyage à Paris; il déjeunait chez un ami personnel. Comme, au cours de la conversation, le nom du Kaiser fut prononcé: «C'est là, dit le grand roi, je ne m'en occupe pas, c'est un fou.»

Les Propos tenus aux Etats-Unis par l'Ambassadeur allemand

Le gouvernement fédéral des Etats-Unis, qui avait chargé M. Gérard, son ambassadeur à Berlin, de s'enquérir auprès de la Wilhelmstrasse de la portée exacte de la démarche que lui avait faite le comte Bernstorff concernant la médiation des Etats-Unis, vient de faire connaître en substance la réponse qu'il a reçue de Berlin.

Le chancelier a dit à M. Gérard que la guerre avait été imposée à son pays, que les ennemis de l'Allemagne se sont engagés à ne pas faire la paix séparément, et que M. Asquith avait déclaré que l'Angleterre luttera jusqu'à épuisement de ses forces, les Etats-Unis devront par conséquent s'adresser aux alliés et leur demander leurs propositions en vue de la paix. «L'Allemagne», a dit le chancelier, en veut une qui soit durable et la mette à l'abri d'attaques futures.»

LA GUERRE

Sommaire des principaux faits relatifs à la guerre, dont les détails se trouvent dans les Communiqués officiels et les dépêches Havas.

DE L'OISE A LA MOSELLE
21 Septembre. — Sur notre aile gauche, nous avons progressé à l'Ouest de Noyon. Dans la région de Craonne, très violents combats et l'ennemi, repoussé, subit des pertes considérables.

Au centre, à l'Est de Reims, nous avons fait de nouveaux progrès. Sur le revers occidental de l'Argonne, nous avons pris Mesnil-Hurlus et Hussignies.

EN AUTRICHE-HONGRIE
21 Septembre. — Sur la Drina, combats acharnés nettement favorables aux Serbo-Monténégrins qui s'emparent aussi, dans le Sandjak de Novi-Bazar, de la forteresse Sporticha et de deux camps retranchés.

EN CHINE
21 Septembre. — Les Japonais poursuivent leur vigoureuse campagne contre la colonie allemande de Kiao-Tchéou. Des aéroplanes ont survolé Tsing-Tao et détruit plusieurs forts. La reddition de la place est imminente.

SUR MER
21 Septembre. — On apprend que le croiseur allemand Koenigsberg, en radé de Zanzibar, a désemparé le croiseur léger anglais Pegasus.

Le croiseur anglais Carnarvon a coulé, le 14 septembre, un grand vapeur allemand armé.

Le croiseur allemand Elden a capturé, en baie de Bengale, plusieurs navires anglais.

Communiqués du Gouvernement

21 Septembre, reçu à 16 h. 35.

A NOTRE AILE GAUCHE

Sur la rive droite de l'Oise, nous avons progressé jusqu'à la hauteur de Lassigny (Ouest de Noyon).

A L'EST DE L'OISE ET AU NORD DE L'ALSACE

Les Allemands ont manifesté une recrudescence d'activité. Des combats violents, allant jusqu'à la charge à la baïonnette, se sont livrés dans la région de Craonne, l'ennemi a été partout repoussé avec des pertes considérables.

AUTOUR DE REIMS

L'ennemi n'a tenté aucune attaque d'infanterie et s'est borné à canonner notre front avec de grosses pièces.

AU CENTRE

En Champagne et sur le revers occidental de l'Argonne, outre Souilly, nous avons pris Mesnil-Hurlus et Hussignies.

EN WOEVRE

L'ennemi tient toujours la région de Thiaucourt et a canonné Hattonchâtel.

A L'AILE DROITE (LORRAINE ET VOSGES)

Rien de nouveau. Les Allemands se fortifient sur la côte de Delme et au Sud de Château-Salins.

Nous Progressons toujours

22 septembre, reçu à 3 heures.

Les combats d'aujourd'hui ont été moins violents.

Nous avons fait des progrès sensibles, notamment entre Reims et l'Argonne.

Dépêches Havas

LE BOMBARDEMENT DE REIMS

La Cathédrale, détruite par l'ennemi, abritait des Blessés allemands.

Le Récit d'un témoin.

Des Monuments sont détruits

Un Adjoint est tué

Châlons-sur-Marne, 21 septembre.

Les Allemands ont continué dimanche à bombarder Reims. Il ne reste plus que quelques murs de la cathédrale.

L'Hôtel de Ville, le Musée, la Sous-Préfecture et les établissements hospitaliers ont été en grande partie détruits, ainsi que les maisons voisines.

Le tir de l'artillerie allemande était volontairement dirigé sur les principaux édifices de la ville. Plusieurs habitants ont été tués, notamment un adjoint au maire.

La Protestation du Gouvernement

Bordeaux, 21 septembre.

M. Delcassé a informé le Conseil des ministres qu'il remit à tous les Etats neutres une protestation dénonçant l'indignation universelle.

Le bombardement de la cathédrale de Reims est un acte révoltant de vandalisme qui croque à l'humanité une parcelle incomparable de son patrimoine artistique.

Lettre du président du Conseil Municipal au Maire de Reims

M. Adrien Billohard, président du Conseil municipal de Paris, adresse au maire de Reims la lettre suivante:

Monsieur le Maire,

Le forfait est consommé. La cathédrale de Reims vient d'être bombardée, les chefs-d'œuvre de la sculpture française ont volé en pièces; les rois, les saints et les anges qui perpétuaient le sourire loyal et mâle de l'Occident ont été environnés d'un orage de fer et de feu, grandiose qui seyait de chargeuse

LA GUERRE

Mais nous, nous les voyons avec aussi nos jumelles, et nos artilleurs ont des yeux merveilleux.

E. En ils bombardent notre admirable cathédrale, mais ils n'ont plus l'air d'avoir foi dans leur étoile...

Conseils Généraux
Paris, 21 septembre.

Les Conseils généraux ont tenu hier leur séance d'ouverture de la deuxième session.

M. Trouillot, président du Conseil général du Doubs, montra que la France travailla pendant quarante ans à penser dans la paix des bies-ures qui lui avaient été faites par la guerre lorsque retentit brusquement l'appel aux armes.

Cette guerre qui nous est déclarée constitue un crime sans précédent contre la civilisation, contre l'humanité, crime bientôt approuvé par un mépris d'honneur des traités, par une insolente méconnaissance des engagements les plus solennels, par le viol de tous les droits, de toutes les lois, par des actes ignobles de barbarie et de férocité dont les auteurs garderont à jamais la souillure devant l'histoire.

M. Trouillot termina en disant que rien n'aurait raison de la volonté des puissances alliées de pousser jusqu'au bout.

Le Conseil général des Bouches-du-Rhône a proclamé sa confiance absolue dans le gouvernement de la défense nationale. Il adressa son salut aux vaillantes armées alliées.

A Gronoble, M. A. Dubast, président du Sénat, a prononcé à l'ouverture de la séance du Conseil général, un discours patriotique rendant hommage à l'héroïque Belgique, à la Russie et à l'Angleterre. Puis il a salué la magnifique armée française qui a retrouvé la victoire sur les champs de bataille de la Révolution, et prépare le triomphe du droit et la délivrance des peuples opprimés.

Leur passage à Château-Thierry

D'une correspondance privée, datée de Château-Thierry, qui nous est communiquée, nous extrayons les passages suivants:

«Le mercredi 2 septembre, Château-Thierry a subi un bombardement suivi, le lendemain, par l'arrivée des Allemands qui ont pillé un certain nombre de maisons, habités ou non, notamment les magasins de comestibles. Ils sont restés dans la ville pendant six jours, qui nous ont paru six mois. On ne se couchait pas. Vous ne pouvez imaginer les horreurs qu'ils ont commises partout.»

«Nous avons essayé un second bombardement lorsque les Français sont venus de Reims. Les Allemands ont été tués en grand nombre. On ne se couchait pas. Vous ne pouvez imaginer les horreurs qu'ils ont commises partout.»

«L'aspect de la ville est lamentable. Partout des débris, des meubles cassés, etc. Trois blessés allemands, qui étaient soignés par les dames de la Croix-Rouge, ont été chargés leur revolver sur quelques-uns de nos soldats qui visitaient l'ambulance. Ils ont été fusillés aussitôt.»

«On s'est battu ferme sur Montmirail. Plusieurs villages ont été brûlés par les Allemands: Fontenelle, Courmont, Marchais. Le 13 septembre le canon tonna entre Fère-en-Tardenois et Fismes.»

«Le reste de la lettre donne des renseignements sur les mouvements récents des troupes alliées, mouvements que nous ne pouvons indiquer à cette place.»

Le récit d'un témoin

Depuis dimanche dernier, 13, la bataille n'est plus qu'un duel d'artillerie.

Nos troupes, entrant dans Reims, poursuivraient les Allemands, qui battaient en retraite depuis Montmirail, et qui sont allés se terrer dans les retranchements, d'où peu à peu ils seront délogés.

Quant aux effets du bombardement quotidien, — car tous les jours on bombarde, — les voici:

C'est bien simple: la cathédrale est presque entièrement détruite. Le toit est tombé, du reste le toit brûlé encore et on n'aperçoit que des murs au milieu d'un immense nuage de fumée. La cathédrale était surmontée de l'aiguille de la Croix-Rouge; il y avait eu effet des blessés à l'intérieur, et surtout des blessés allemands; mais ils ne l'ont pas plus respectée que les autres hôpitaux. Ils ont du reste bombardé la sous-préfecture, l'hôtel de ville, l'hôtel où se trouvait l'état-major. Ils étaient bien renseignés, car Reims a toujours été un nid d'espions.

Samedi a été la journée la plus terrible. Le sifflement des obus qui passaient sur toute la ville était ininterrompu.

La personne qui a vu les barbares s'acharner sur la cathédrale dit qu'elle a fait quinze kilomètres dans le centre de la ville à pied et n'a pas trouvé 200 personnes dans les rues, sauf dans les quartiers populaires et aux environs des maisons touchées, que les pompiers — méchamment — pas assez nombreux — essayaient d'éteindre.

Pendant toutes ses pérégrinations, pas une minute d'occlusion: le bruit sourd de départ, le sifflement qu'on entend se rapprocher, le moment d'arrivée, le bruit formidable de l'éclat mortel, les fauvelles qu'il dégage, le v.carme des carreaux brisés qui tombent dans les rues.

Pendant les trois semaines que nous venons de vivre, nous avons été séparés du reste du monde, sans aucune nouvelle des nôtres, sans journaux, sans télégrammes, sans rien...

Le témoin a la plus grande confiance dans le triomphe de nos troupes, qui sont admirables.

Il a suivi pendant deux jours, de l'endroit où il avait pu se poster et qui constituait un véritable observatoire, leur duel avec l'ennemi.

Les shrapnells et obus tombaient dru près de nos batteries, sans discontinuer. Nos artilleurs se torturaient de rire. Il y en a un qui s'est tué par un saut sur la tête! Mais que qu'un obus tombait près de lui, sans faire de dégâts et sans bruit, lui, de frapper sur le seuil et de crier: «Faut-il pour l'obus, qui avait été son effet et oublié d'éteindre?»

Un chef de pièce, avec sa pelle ou même son pied, courait de terre le trou creusé par le projectile ennemi.

En vérité, ils ont le mépris absolu de l'artillerie ennemie, nos héros!

Les Allemands ont des instruments d'optique d'une puissance et d'une perfection extraordinaires, grâce auxquels ils repèrent et les forces grandiose qui se sont de chargeuse

LA GUERRE

Aucun ordre analogue ne fut donné par l'officier russe, sauf pour les cas exceptionnels où des civils tiraient sur les troupes russes. Les commandants dictèrent alors les représailles, mais celles-ci n'avaient rien de commun avec l'ordre incriminé.

Les troupes russes sont félicitées
Petrograd, 21 septembre.

Le généralissime a adressé au général Ivanoff le télégramme suivant: «L'empereur m'ordonne de transmettre aux vaillantes armées du Sud-Ouest son merci chaleureux pour la belle prouesse des troupes russes.»

Leurs Procédés
Petrograd, 21 septembre.

Les Allemands ont déclaré territoire prussien la province de Kalisch et ordonné le recrutement.

Les Prises Russes
Petrograd, 21 septembre.

Le Messenger de l'A-mée dit que la poursuite des troupes défaits est achevée. Les Russes prirent 45.000 soldats, 150 officiers, de nombreux canons, mitrailleurs et munitions.

Des aéroplanes autrichiens qui survolaient les troupes russes ont été bombardés et détruits.

Collision entre Kurdes et Russes

Onmah Perse, 21 septembre.

Une collision s'est produite dans le village de Kony, entre des troupes russes et une bande de Kurdes commandée par Tainir-jan. Ceux-ci s'enfuirent en Turquie d'Asie. Les pertes kurdes sont très importantes. Les pertes russes sont de neuf hommes.

Fusillés par les Autrichiens

Rome, 21 septembre.

On télégraphie de Vienne au Giornale d'Italia, qu'après la bataille de Lemberg, le lieutenant-général Vodianski, d'origine slave, aurait été fusillé sous l'accusation d'intelligence secrète avec les Russes.

Celui de gare de Lemberg, frère du colonel Redl, aurait également été fusillé.

La Progression des Serbes

Nich, 21 septembre.

Les Serbes provenant de Visegrad ont occupé Dismet. Ils poursuivent leur marche en avant sur Poczina.

Une autre armée, partie de Baïna-Balcha, continue à avancer à l'intérieur de la Bosnie. Sur le front Zantoria-Lochnitza, l'offensive a été générale.

Partout l'ennemi s'est retiré précipitamment et tente vainement de franchir la Save sur le front Leshitz-Balcha.

L'attaché militaire anglais Plunkett a été légèrement blessé au visage pendant qu'il observait le combat se déroulant sur le front de Losnitza.

On dément formellement que les Serbes aient été repoussés de Semlin, qu'ils évacuèrent pour des raisons stratégiques en emportant tout leur matériel.

Les Autrichiens n'ont pénétré à Samlin que deux jours après le départ des Serbes.

A l'Attaque de Sarajevo

Rome, 21 septembre.

On mande de Cattigné aux journaux, que les troupes serbo-monténégrines avancent vigoureusement dans la direction de Sarajevo.

La progression des Serbo-Monténégrins

Cattigné, 21 septembre.

Les combats acharnés engagés sur la Drina sont nettement favorables aux serbo-monténégrins.

Les Autrichiens cèdent sur tout le front, principalement aux ailes.

Des colonnes serbes se sont approchées de Rogabitz, d'autres de Kolonits ont pénétré plus avant en Bosnie.

Sur le front Mitrovitza-Chabitz une nouvelle tentative pour passer la Save a échoué. Les Serbes se sont emparés de Samed, près de Visegrad.

Le Prince de Serbie Blessé

Nich, 21 septembre.

Le prince Georges, en conduisant à l'assaut un bataillon fut atteint par une balle qui, entrant près de la colonne vertébrale est sortie sous l'épaule droite. La blessure n'est pas dangereuse.

La Neutralité de l'Italie sera-t-elle maintenue?

Rome, 21 septembre

Le député Torre, commente dans le Corriere d'Italia la neutralité italienne. Il dit que la neutralité est isolément et que l'isolement signifie que dans quelques mois l'Italie sera plus peite qu'aujourd'hui, non territorialement mais économiquement, politiquement et militairement, plus petite aussi moralement par l'abandon des Italiens qui sont hors de l'Europe.

«Chaque jour qui passe fait évanouir la sauvegarde de nos intérêts, dit-il, et de notre avenir proportionnés aux besoins du pays, à de justes aspirations, et aux sacrifices faits depuis cinquante ans pour devenir une grande nation. La consécration pourrait être terrible.»

Les Allemands en Asie

Petrograd, 21 septembre.

Une note autorisée déclare qu'il est faux que les troupes russes aient résolu de l'apider à Tabriz la colonie allemande composée de 50 hommes dont le consul.

Depuis le début des hostilités, les allemands de Tabriz et le consul avaient adopté une attitude provocante et inventaient des bruits offensants pour la Russie.

Le consul de Russie prit des mesures nécessaires pour couvrir ces excès; mais, malgré la garde armée persane, un inconnu entra dans le consulat et menaça d'un revolver le consul qui se réfugia à l'hôpital américain.

L'agitation russe contre les allemands ne diminue pas, le consul recommanda alors aux Allemands de quitter Tabriz. Mais les troupes russes ne marchèrent jamais les allemands de voie de fait.

Accusé de haute trahison

Paris, 21 septembre.

M. Blumenthal, qui fut maire de Colmar et membre de la première Chambre d'Alsace-Lorraine, a été jugé par défaut par une cour martiale, sous l'accusation de haute trahison. Tous ses biens ont été saisis.

La Population parisienne

Paris, 21 septembre.

Il résulte du recensement définitif que la population parisienne atteint présentement 1.807.044 habitants, soit deux tiers seulement de celle d'un temps normal.

Le nombre des femmes est presque le double de celui des hommes.

Promotion

Paris, 21 septembre.

Le général Archinard, inspecteur d'armée, inspecteur des dépôts de la zone des armées, en vertu des pouvoirs qui lui ont été conférés, a nommé au grade de sous-lieutenant M. l'adjudant-chef Michel Ottavi, du 129<sup>e</sup> régiment d'infanterie.

Un Démenti russe

Petrograd, 21 septembre.

L'agence Wolf a dit le 18 septembre qu'un général russe avait été tué devant un Conseil de guerre pour avoir ordonné de brûler toutes les habitations des Allemands en Prusse orientale et d'exterminer tous les hommes, même ceux qui ne participent pas à la guerre, mais fournissant des provisions à l'armée allemande.

L'Etat-major dément formellement de pareilles informations.

